

Un Miracle de Notre-Dame

Pour "L'ALBUM UNIVERSEL"

Hodie mecum eris in paradiso.

En furetant de-ci de-là en tous les coins de mon logis, j'ai trouvé l'autre jour dans un fouillis de bibelots anciens, d'objets baroques et démodés, où il dormait depuis quelque trois siècles, un tout vieux manuscrit de parchemin, écrit en caractères gothiques, enluminé de saints, de fleurs, de bêtes fantastiques, et autres figurines très joliment miniaturées.

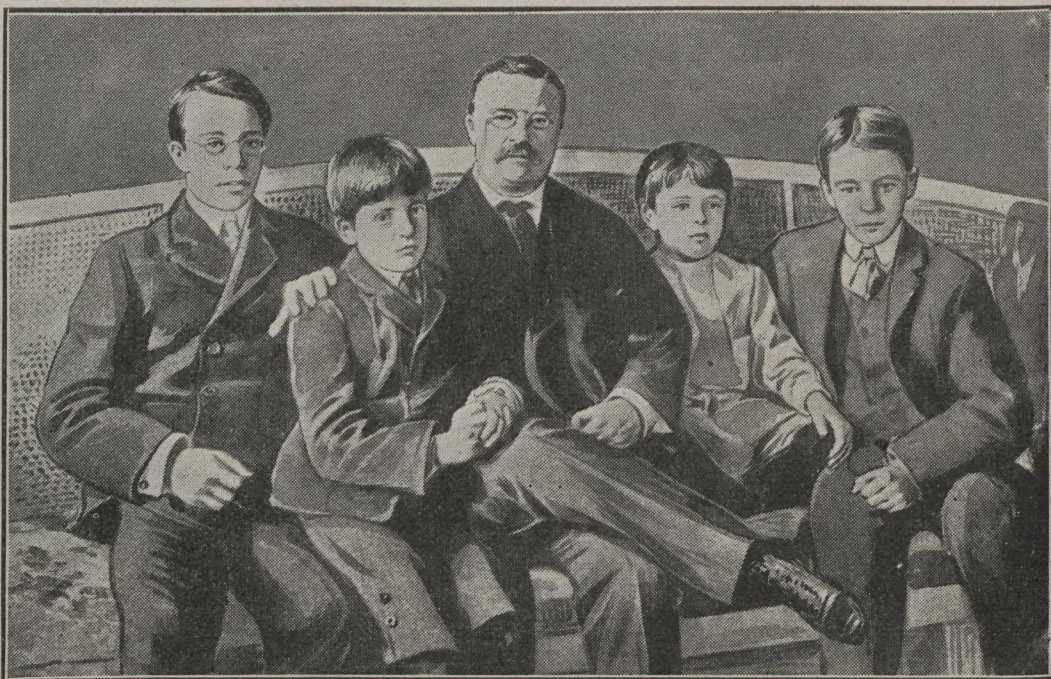
La poussière, la lumière, et plus encore les ans avaient terni ses couleurs. Les lettres s'effaçaient; plus pâle était le ciel où se tenaient les saints, un peu fanés les pétales des fleurs symboliques: violette d'humilité, lys de pureté, rose d'amour.

Longtemps et avec vénération j'ai tourné les feuillets jaunis, et à grand' peine, car je suis vieux et mes pauvres yeux se font un peu vitreux, j'ai déchiffré quelques légendes, dont j'ai transcrit pour vous en langage moderne, celle

"Où il est dict et narré comment un jeune le quel avoit perdu sa mère la recouvra ès royaume de paradis, et d'où il appert de l'omnipotence de Notre-Dame mère de Dieu".

Non loin de la petite ville de Granoli, en Ombrie, l'on apercevait jadis deux clochetons ajourés, dominant des constructions finement dentelées, d'immenses champs d'oliviers et des prairies. Des murs élevés, habilement crenelés, en défendaient l'accès en cas d'invasion. C'était un couvent de religieuses cisterciennes. Il s'étendait depuis la lisière d'un bois jusqu'au hameau maintenant disparu de "Piccola Portia". Tout alentour, sauf d'un côté où il était contigu à d'autres champs, de petits chemins serpentaient, bien ombragés l'été, raboteux et défonceés quand venaient les pluies et les froids de l'hiver.

A certaines époques de l'année et plus particulièrement à l'approche des grandes fêtes, par fois, le soir, longtemps après le coucher du soleil, la cloche tintait dans le clocher, et ses sons des sonores s'épandaient doucement sur la campagne déjà endormie. Alors, de tous les côtés les fidèles arrivaient; au coin des chemins apparaissaient des lanternes fumeuses projetant sur le sol des lueurs tremblotantes; des ombres noires surgissaient: ombres de paysans voisins ou **tenanciers** du monastère, ombres de quelques châtelains des environs, ou des habitants de



Théodore Roosevelt, président des Etats-Unis de l'Amérique du Nord et ses enfants, futurs citoyens de la plus grande des Républiques. M. Roosevelt vient d'être choisi à une grande majorité comme principal candidat républicain, de la prochaine élection présidentielle.

"Nocile", petit groupe de maisons situé à quelque distance de là sur le bord de la grand' route.

Ce soir-là, comme d'ordinaire, tout le monde se hâtait vers la porte principale, surmontée d'une croix de fer, et tristement la sonnette d'entrée gémit. Une vieille soeur tourière, à la figure bonne et douce mais extrêmement ridée, Soeur Hildegarde, vint ouvrir, et chacun, traversant une longue cour d'allée, entra à la chapelle, éclairée seulement par les cierges de l'autel. D'une voix cassée, un vieux religieux égrenait les "Pater" et les "Ave Maria", auxquels, derrière leur grille, les religieuses répondaient en chœur.

Peu après, des pas lourds retentissent, des sabots claquent sur le pavé du sanctuaire; ce sont les "manouvriers", laboureurs ou charpentiers, qui viennent, leur journée faite, assister à l'office en habits de travail: leur Dieu n'est-il pas par excellence le Dieu des humbles?

Là-bas, tout au fond du chœur, une voix grêle de religieuse entonna une prière à la Vierge: tous les brassiers se mêlèrent aux chants avec leurs voix gutturales, trop grosses pour ces voûtes un peu étonnées. L'on n'entendait plus les religieuses, mais on était saisi d'une douce émotion, jointe, il est vrai, à une désagréable sensa-

tion auditive et esthétique, devant la foi robuste et sincère de ces âmes simples.

Lorsque la cérémonie s'acheva, les "vilains" sortirent avec un épouvantable bruit de sabots; une des Soeurs tira devant la grille un long voile de laine noire, et les religieuses de chœur commencèrent à réciter quelques psaumes; une tourière vint qui, un à un, souffla les flambeaux de cire, et les voûtes de la chapelle gothique disparurent dans un abîme d'ombre; bientôt, l'office terminé, les dernières lueurs s'éteignirent, les stalles se vidèrent.

Seule la lampe du sanctuaire continua d'éclairer de ses rayons hésitants l'autel de pierre, ce pendant que les saints semblaient s'allonger en des poses fantastiques.

De derrière un pilier tout envahi par les ténèbres, une voix s'éleva soudain: ,

"Salut Marie, ô vous pleine de grâce..."

De profonds soupirs, des sanglots même accompagnaient cette ardente prière.

Prosterné à genoux sur les longues dalles funèbres qui pavaient le sanctuaire, un enfant d'une douzaine d'années pleurait et priait. La lune qui, à ce moment, se jouait sur les verrières, éclairait son front blanc, ses yeux tout meurtris par le chagrin, ses cheveux noirs qui lui tombaient sur la nuque. C'était Agostino Désirello, le petit servant de messe du couvent, et que tout le monde, par abréviation, appelait simplement "Nino".

Pauvre enfant! il avait perdu son père dans une guerre, alors qu'il était tout jeune, et il était resté seul pour consoler sa mère, qu'il aimait avec tendresse, encore qu'il fût un peu insouciant.

Son plus grand plaisir était de venir au couvent cultiver les fleurs qui devaient orner l'autel de la Vierge, ou s'asseoir sur un escabeau de bois aux pieds de la vieille Soeur Hildegarde, qui lui apprenait à lire le plain-chant, et à réciter correctement le Saint Office.

Et, un soir, en rentrant à la chaumière, il trouva sa mère endormie sur le "pas" de la porte, sa quenouille à la main. Il l'embrassa, mais doucement, de peur de la réveiller:

—Dieu, comme elle est froide! pensa-t-il.

Et aussitôt il lui mit sur les épaules un manteau de bure grossière doublé de peau d'agneau.

La nuit passa, et sa mère ne s'éveillait pas; alors, sans savoir ce qu'est la mort, il commença d'éprouver un sentiment de crainte; il courut faire part de son angoisse à sa vieille amie, Soeur Hildegarde. Une larme coula sur le visage ridé et parcheminé de la religieuse; elle le serra tout contre elle en lui disant avec une maternelle douceur:

—Pauvre petit!



Mme Roosevelt, épouse du Président des Etats-Unis; photographié dans le salon vert, devant une des cheminées monumentales de la Maison Blanche.